HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

16 | 2020

Langues en contact avec l'espagnol et défis sociétaux

De l'autre côté du miroir

Regards français sur l'intégration linguistique des immigrées espagnoles des années 60-70

Through the looking glass. French perspectives on the linguistic integration of Spanish immigrant women in the 1960s and 1970s

A través del espejo. Miradas francesas sobre la integración lingüística de las inmigrantes españolas de los años 60 y 70

Marta López Izquierdo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/820>

DOI : 10.4000/hispanismes.820

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Marta López Izquierdo, « De l'autre côté du miroir », *HispanismeS* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 31 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.820>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2021.

Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'autre côté du miroir

Regards français sur l'intégration linguistique des immigrées espagnoles des années 60-70

Through the looking glass. French perspectives on the linguistic integration of Spanish immigrant women in the 1960s and 1970s

A través del espejo. Miradas francesas sobre la integración lingüística de las inmigrantes españolas de los años 60 y 70

Marta López Izquierdo

- 1 Dans cet article, nous nous intéressons aux processus d'identification et d'intégration linguistiques en situation de migration. Les mouvements migratoires comportent des phénomènes linguistiques de contact entre les langues (ou variétés) du lieu d'origine et du lieu d'accueil. Ces phénomènes dépassent les interférences structurelles entre les systèmes linguistiques en contact, puisqu'ils se manifestent aussi sur les interlocuteurs, les sociétés ainsi que les situations communicatives où les migrants interviennent. Les études en linguistique de la migration se sont intéressées essentiellement aux migrants eux-mêmes et aux langues qu'ils parlent, et dans une moindre mesure, aux effets de la migration sur la société d'origine et sur la société d'accueil¹
- 2 Gugenberger² distingue les différents niveaux d'étude pour une linguistique de la migration : 1) le cadre politique, social, culturel et (socio)linguistique de la société d'origine et de la société d'accueil ; 2) les facteurs spécifiques du groupe et de l'individu avant et après la migration ; 3) l'instance intermédiaire cognitivo-emotivo-motivationnelle ; 4) les réseaux linguistico-sociaux ; 5) les stratégies d'acculturation, avec leurs implications linguistiques.
- 3 Parmi ces différents champs d'étude, nous allons nous intéresser aux conditions d'accueil des migrants dans le nouveau pays. Divers aspects sont susceptibles d'être étudiés, tels que le contexte historique et politique, l'aspect quantitatif, le degré de consolidation du groupe migrant dans le nouveau pays, les attitudes envers l'immigration de façon générale et vis-à-vis d'un groupe spécifique ou l'idéologie d'acculturation dans la société d'accueil³

- 4 Notre travail se focalisera plus particulièrement sur le regard porté par la société d'accueil sur le migrant et sa langue, ainsi que sur sa capacité d'intégration sociale et linguistique. Nous le mettons en perspective avec les discours des immigrées elles-mêmes, pour essayer de déterminer dans quelle mesure les stéréotypes identifiés répondent à l'expérience de la migration vécue par les protagonistes.
- 5 Nous consacrons les deux premières sections à la présentation des notions que nous allons manier dans notre analyse, en particulier, les notions d'identité et d'intégration linguistique (§1), puis celles de représentation sociale et de stéréotype (§2). Nous analysons en §3 le cas de la société française confrontée à l'arrivée d'une importante vague d'immigration féminine d'origine espagnole dans les années 1960, et les représentations sociales et les stéréotypes qui se dégagent de certains discours de l'époque. Après avoir fait un rappel historique de l'immigration espagnole en France entre 1960 et 1970 (§3.1), nous nous intéressons aux regards portés par la société française sur l'immigration espagnole en général (§3.2) et sur les femmes immigrées en particulier (§3.3). Plusieurs types de discours sont analysés : d'un côté, les discours sur ces femmes, véhiculés par une partie de la société française de l'époque, et de l'autre, des discours d'immigrées espagnoles, qui reviennent sur leurs expériences 40 ans plus tard. Ils offrent différents aspects d'un processus de reconfiguration identitaire où interviennent les représentations fabriquées par les migrants en interaction avec celles fabriquées par la société d'accueil. Dans nos conclusions, nous montrons la nécessité d'approfondir l'étude des situations de migration en prenant en compte la réciprocité de l'accommodation⁴ entre migrants et sociétés d'accueil.
- 6 Ce travail se situe dans la continuité de nos travaux sur l'exil espagnol en France⁵ et dans le cadre de la Fédération LAMIE⁶, pour l'étude sociolinguistique des langues des migrants espagnols dans l'Europe francophone.

1. Réélaborations identitaires et intégration

- 7 D'un point de vue philosophique (phénoménologique), l'identité est ce qui permet au sujet de prendre conscience de soi, à travers son corps, son savoir sur le monde, ses jugements ou croyances et ses actions. La prise de conscience de soi va de pair avec la perception de la différence de l'autre, dans ce qu'on appelle le principe d'altérité. L'identité d'un locuteur est composite, car elle englobe des données biologiques, psychosociales et comportementales, qui peuvent se ramener à deux formes : l'identité sociale et l'identité discursive⁷ Selon Charaudeau, l'identité sociale est construite en amont, établie par la communauté, alors que l'identité discursive est construite par le sujet parlant lorsqu'il prend la parole pour s'exprimer d'une certaine manière. Les deux identités sont activées et s'influencent mutuellement lors d'un échange communicationnel : la première, à travers les compétences communicationnelles ou situationnelles, qui permettent de reconnaître le statut, le rôle social et la place des interlocuteurs dans l'échange ; la deuxième, à travers les stratégies discursives, grâce auxquelles le sujet prend position par rapport au contrat communicationnel en fonction de son propre objectif discursif. Par conséquent, il convient plutôt de considérer les identités comme des constructions dynamiques, négociées et transformées dans les discours, en fonction de chaque situation de communication⁸
- 8 Pour la sociohistoire de l'immigration, l'identité d'un individu ne peut pas se réduire à une seule composante. Un immigrant appartient à plusieurs groupes : homme ou

femme, groupe socioprofessionnel, région où il habite... L'intégration d'un individu est par conséquent le résultat d'une insertion complexe qui se décline sur plusieurs facettes : économique, politique, résidentielle, sociale, culturelle, subjective et, bien sûr, linguistique⁹

- 9 Noiriel¹⁰, quant à lui, considère que l'intégration des immigrants peut être mesurée à travers trois paramètres : la mobilité sociale, la pratique religieuse et la fidélité à la langue des origines. Cette dernière est influencée par les relations de pouvoir qui s'expriment à travers les langues et les variétés linguistiques¹¹ De façon générale, la langue des migrants présente un prestige inférieur à celle du pays d'accueil. Par ailleurs, dans les États où domine une idéologie monolingue (comme les États-Unis ou la France), la cohabitation des langues des migrants avec la langue dominante dans le pays d'accueil n'est pas considérée comme souhaitable : le maintien de la langue des origines est considéré comme un danger et un obstacle pour l'acquisition de la langue nationale¹²
- 10 Dans ce contexte, le processus de reconfiguration identitaire est particulièrement complexe : « El proceso de migración conlleva un sinnúmero de rupturas, fragmentaciones y discontinuidades que obligan a los inmigrantes a asumir nuevas posiciones identitarias constantemente »¹³ Même lorsque l'immigrant acquiert la langue du pays d'accueil, l'accent étranger continue d'être un marqueur qui signale son appartenance à un groupe donné et conditionne la construction de l'identité des migrants de 1^{ère} génération. De cette manière, la migration oblige les individus à une réélaboration de leur identité linguistique, en fonction de leur histoire dans le pays d'origine et de leurs expériences dans la société d'accueil.
- 11 Dans une perspective linguistique, Gugenberger¹⁴ considère l'acculturation (au sens de Berry¹⁵), comme un phénomène dynamique où le locuteur joue un rôle créatif, mobilisant les ressources linguistiques à sa disposition, ce qui donne lieu à des phénomènes d'hybridation, à travers lesquels il exprime son identité pluriculturelle et plurilinguistique. C'est l'individu qui, en fonction de son expérience, construit une stratégie d'acculturation à un moment donné.

2. Représentations sociales et stéréotypes dans les processus migratoires

- 12 L'identité linguistique se reflète dans les représentations linguistiques des locuteurs, c'est-à-dire les perceptions qu'ont les individus des langues et de leur utilisation dans une société, qui façonnent à la fois les modalités d'action et d'évaluation linguistiques¹⁶ Dans le cas des locuteurs bilingues, issus de l'immigration, il peut y avoir des conflits de valeurs et de loyauté ainsi que des ajustements spécifiques à une situation biculturelle¹⁷, dans laquelle le locuteur qui acquiert une nouvelle langue est l'objet de méfiances aussi bien de la part du groupe de la deuxième langue que de celui de la première.

If he is progressing toward bilingualism, he encounters similar pressures that may affect his selfconcept, his sense of belonging and his relations to two cultural-linguistic groups, the one he is slowly *leaving*, and the one he is *entering*. The conflict exists because so many of us think in terms of in-groups and out-groups, or of the need of showing an allegiance to one group or another, so that terms such as own

language, other's language, *leaving* and *entering* one cultural group for another seem to be appropriate, even natural, descriptive choices¹⁸

- 13 Dans ce panorama complexe que dessinent les identités linguistiques en évolution des migrants et de leurs descendants, il faut également prendre en compte les représentations des identités migrantes opérées par la société d'accueil, lesquelles vont interférer avec celles fabriquées par les migrants eux-mêmes. C'est dans cette négociation que se situent les processus d'acculturation, qui fonctionnent dans une double direction : des migrants envers la société d'accueil, et de celle-ci envers les migrants¹⁹

- 14 Ainsi que le souligne Moreno Fernández, le processus d'intégration se définit comme :
 [E]l proceso de ajuste mutuo, por parte de una población inmigrante y de una población residente, que permite la construcción intersubjetiva de la realidad social de ambas poblaciones y que las lleva a compartir unos valores, sean los propios de la población residente, sean los de la población residente e inmigrante.²⁰

- 15 Parmi les représentations sociales des migrants élaborées dans la société d'accueil, on observe des représentations stéréotypées qui jouent également un rôle important dans le processus d'acculturation à double sens que suppose toute migration. Par stéréotype, nous entendons une représentation simplifiée élaborée par un groupe humain à propos d'une entité. Les stéréotypes se caractérisent parce qu'ils précèdent la raison : c'est un mode de perception qui impose une certaine forme sur les données transmises par les sens avant qu'elles n'atteignent notre conscience²¹ Selon Lippmann, les stéréotypes, partagés par une communauté, sont rigides, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à persister alors même que les faits les démentent, ils sont fondés sur des généralisations excessives et par conséquent ils sont faux ou partiellement faux. Des jugements de valeurs sont parfois associés aux stéréotypes, ils peuvent être aussi bien positifs que négatifs.

- 16 Amossy et Herschberg-Pierrot²² défendent la fonction constructrice des stéréotypes et réhabilitent leur rôle dans l'élaboration de l'identité sociale, puisqu'ils permettent de « repérer des constellations figées, des schèmes partagés par une communauté donnée »²³ Dans le domaine des relations sociales, le stéréotype est à la fois source de préjugés et de discrimination, et « un facteur de cohésion sociale, un élément constructif dans le rapport à soi et à l'autre »²⁴ Appliqués aux catégories sociales, les stéréotypes accentuent les différences entre les individus qui appartiennent à l'endogroupe, mais réduisent par une simplification celles des individus de l'exogroupe. Ils permettent d'orienter les conduites et les comportements, y compris les comportements langagiers. Par ailleurs, ils évoluent, changent avec la société qui les produit, ils ne sont pas figés pour toujours. Cela s'explique par le fait qu'ils sont de nature sociale, institutionnelle, ils ne sont pas inscrits définitivement dans les signifiés des signes linguistiques, mais y associent une « théorie » ou une « représentation » de type normatif (et par conséquent susceptible d'être transgressée)²⁵

- 17 Nous verrons dans la section suivante comment les stéréotypes linguistiques peuvent intervenir dans les reconfigurations identitaires des groupes en contact dans une situation de migration.

3. La société française face à l'immigration espagnole entre 1960 et 1970

- 18 Nous traitons dans cette partie des représentations sociales élaborées par la société française à propos des femmes immigrées espagnoles arrivées en France entre les années 1960 et 1970. Comme nous le montrerons, une partie de ces représentations correspondent à des stéréotypes, au sens défini ci-dessus, et vont jouer un rôle important dans le processus de renégociation identitaire des immigrées concernées.
- 19 Nous rappellerons d'abord les conditions d'arrivée de la migration espagnole en France, puis nous analyserons différents types de discours produits par la société d'accueil, dont certains servent à illustrer des stéréotypes en cours à l'époque.

3.1. La migration espagnole des années 1960

- 20 L'immigration espagnole en France s'insère dans les trois vagues d'immigration, toute origine confondue, décrites pour la France²⁶ : pendant le Second Empire (1850-1870), d'abord, puis dans les années 1920 et, enfin, dans les années 1960. Il s'agit à chaque fois de périodes de prospérité économique pour le pays d'accueil, qui connaissent un point d'inflexion avec l'arrivée des crises des années 1880, 1930 et 1980 respectivement, provoquant une fermeture des frontières. À ces trois mouvements, il faut rajouter l'exil espagnol pendant la guerre d'Espagne et les années qui s'ensuivent, en particulier l'exode de près de 500 000 réfugiés lors de la *Retirada* en février 1939²⁷
- 21 La troisième grande vague de migration des Espagnols vers la France a eu lieu entre la fin des années 1950 et 1973, moment où la crise pétrolière met fin à l'expansion précédente. Les accords migratoires signés par le gouvernement franquiste avec les autorités françaises ont permis l'arrivée de travailleurs espagnols par l'intermédiaire de l'IEE (Institut espagnol de l'émigration), fondé en 1956. D'une part, les émigrants espagnols ont apporté des devises étrangères à l'économie espagnole en difficulté et ont servi de soupape à une époque où l'Espagne connaît de fortes tensions sociales ; d'autre part, ils ont satisfait la demande de main-d'œuvre non qualifiée de l'économie française en plein essor pendant la période de croissance soutenue connue sous le nom des « Trente Glorieuses ». La plupart des migrants sont originaires des régions les plus sous-développées de l'Espagne franquiste, en particulier l'Andalousie et la Galice ; ils sont très peu qualifiés, beaucoup d'entre eux étant analphabètes. Le processus de sélection de l'IEE était très long (six mois environ) et beaucoup de candidats à l'émigration choisissaient de partir à leur compte, pour chercher de leur côté un contrat de travail en France et obtenir par la suite le visa de travail (un procédé que les autorités franquistes tentaient de freiner car il échappait à leur contrôle). La France, de son côté, encourageait l'installation des immigrants de façon durable et le regroupement familial. Les écarts entre les chiffres officiels de l'immigration espagnole de l'IEE et l'ONI (Office National de l'Immigration) pour cette période rendent compte de ce double flux migratoire (tableau 1). Vient s'y ajouter l'immigration saisonnière et une importante immigration clandestine, qui échappe aux recensements espagnols et français.

Tableau 1. Immigration espagnole en France selon l'IEE (Espagne) et l'ONI (France).

Année	IEE	ONI
1961	23 075	38 591
1962	13 436	63 497
1963	1 222	58 368

- 22 Au cours de cette décennie, les Espagnols sont devenus le groupe d'étrangers le plus nombreux en France (607 000 Espagnols officiellement recensés en France, 23 % du total des étrangers en 1968), dépassés par les Portugais en 1966. En 1974, à la veille de la suppression de l'accord migratoire par les autorités françaises, 587 000 Espagnols officiellement enregistrés vivaient en France. Les réseaux migratoires de cette période ressemblent à ceux de la période de 1920 : il s'agit d'une émigration temporelle d'abord, où des hommes seuls, peu qualifiés, arrivent sur le sol français pour des postes de travail qui se situent en bas de l'échelle sociale et dans des conditions de logement extrêmement précaires jusqu'en 1975. L'immigration se concentre alors surtout à Paris et dans sa périphérie, où il existe un important besoin de main d'œuvre dans le secteur de l'industrie automobile et de la construction. De même, grâce à la collaboration de l'IEE avec l'ONI, des travailleurs sont placés à Clermont-Ferrand (industrie Michelin), à Rennes (Citroën) et en Lorraine (mines).
- 23 Cependant, c'est aussi au sein de cette vague migratoire qu'arrivent en France des femmes seules, qui se destinent au service domestique, en tant que bonnes ou concierges, essentiellement à Paris et les quartiers bourgeois de la périphérie (Neuilly-sur-Seine), mais aussi dans d'autres grandes villes (Bordeaux, Lyon, Lille).
- 24 Les immigrants espagnols accèdent à une position économique plus favorable grâce à leur travail en France, ce qui leur laisse la possibilité de retourner en Espagne pendant l'été, et de garder ainsi les liens avec le pays d'origine. Ils sont nombreux à maintenir ou acquérir un logement en Espagne (surtout après 1970-1975). Les retours seront en effet nombreux après 1974-1975, coïncidant avec la fin de la dictature. La crise économique mondiale se répercute durement en France et le gouvernement français encourage le retour au pays de cette population avec la campagne « le million pour les immigrants » (10 000 francs sont accordés aux immigrants qui quittent leur poste de travail et retournent dans leur pays). La communauté espagnole passe de 498 000 individus recensés en 1975 à 321 000 en 1982. Les retours se produisent essentiellement vers les grandes villes (Madrid, Barcelone) où les opportunités de travail étaient plus importantes. Lorsque le statut de réfugié est supprimé en 1981, beaucoup d'Espagnols demanderont la nationalité française²⁸
- 25 La vague de l'immigration dite « économique » des années 60, à laquelle nous nous intéressons ici, semble avoir eu un contact réduit avec les immigrés plus anciens, notamment les exilés de la guerre d'Espagne. Selon Dreyfus-Armand, « [l]es nouveaux venus sont généralement méfiants vis-à-vis des réfugiés politiques, qui ont été “diabolisés” par les autorités espagnoles ; de leur côté, si les républicains s'interrogent sur les moyens d'entrer en contact avec des migrants dont ils comprennent les raisons

de l'expatriation, ils sont souvent déroutés par des mentalités modelées par un environnement et une expérience historique si différents des leurs »²⁹

- 26 Il s'agit en effet d'une génération différente, éduquée sous le franquisme, en provenance de régions moins représentées parmi les exilés républicains (zones rurales d'Andalousie et de Galice), et dont l'objectif migratoire est essentiellement économique : les immigrants souhaitent capitaliser leur épargne pour retourner vivre en Espagne.
- 27 Selon Brigitte Lestrade³⁰, les problèmes d'intégration des communautés migrantes obéissent souvent à l'indécision des familles quant à leur retour au pays, avec des effets particulièrement néfastes pour l'intégration des enfants. Suivant cette auteure, la société française porte un regard plutôt positif sur l'immigration espagnole « en raison de la proximité géographique, culturelle et religieuse ». Malgré cela, les immigrants Espagnols souhaitent retourner dans leur pays après avoir réuni un capital. De leur côté, la dictature franquiste souhaite s'assurer du retour des émigrants, et à cette fin elle crée des services consulaires spécifiques pour les immigrants (*consejeros de trabajo*) et installe des établissements bancaires espagnols en France. De même, des associations religieuses, culturelles, sportives et festives voient le jour et contribuent à une sorte de ghéttoïsation des Espagnols. Une partie d'entre elles étaient subventionnées par l'État franquiste. C'est aussi à l'initiative des parents espagnols, constitués en association (APFEEF : *Asociación de padres de familias españolas emigrantes en Francia*, 1973), que se forment les cours de langue et culture espagnoles (ALCE), à travers la mission catholique. Ces cours étaient assurés par des instituteurs envoyés par le gouvernement espagnol.
- 28 Du côté français, les enfants espagnols étaient scolarisés avec les enfants français, et étaient accueillis pendant une période dans les classes d'initiation (CLIN³¹), qui assuraient l'insertion des élèves d'origine étrangère. La réussite scolaire de ces enfants fait partie des données confidentielles, mais elle fut notable, selon Lestrade, à cause principalement de l'implication de leurs parents dans leur scolarité, à travers les associations. Les mariages mixtes, par ailleurs, dont le nombre est particulièrement important pour la communauté espagnole, seraient un autre indice de la forte intégration à terme de ce groupe immigrant dans la société française.

3.2. L'immigrant invisible ?

- 29 Il est à souligner la fréquente association qui a été faite par les historiens et sociologues français entre l'immigration espagnole en France et une complète intégration : on parle ainsi d'un groupe « invisible », qui s'est fondu dans la masse de la population générale, en même temps qu'on met en exergue une « résistance à l'assimilation » due à une conscience aiguë de l'identité des origines³² Alain Girard *et al.* parlaient en 1974 déjà de l'intégration exemplaire des Espagnols³³ ; quelques années plus tard, Dreyfus-Armand écrivait : « La colonie espagnole ne fait plus parler d'elle, son intégration est considérée comme exemplaire »³⁴ ; Lestrade signale leur « étonnante faculté d'intégration »³⁵
- 30 Certes, le regard que porte la société française sur l'immigration espagnole dans les années 70 montre des préjugés favorables à leur intégration, derrière les Italiens, et devant les Portugais (tableau 2). Cependant, comme le faisait remarquer Pierre Milza³⁶, à propos de la communauté italienne de France, l'intégration réussie n'est pas synonyme nécessairement d'intégration sans douleur. Nous allons étudier dans les

pages qui suivent la trace de ce processus d'intégration qui ne se fit pas de manière automatique ni sans heurts.

- 31 Par ailleurs, nous pouvons nous demander si cette situation « exemplaire » est spécifique des immigrants espagnols. Selon Gaillard³⁷, « en France, terre d'anciennes et de nouvelles migrations, l'assimilation des individus à la culture française n'a pas impliqué un renoncement systématique et total de l'individu à son groupe ou à sa culture d'origine. Par ailleurs, il convient de remarquer que l'absence de visibilité de l'étranger dans son comportement extérieur ne signifie pas, contrairement à ce que l'on croit fréquemment, qu'il soit assimilé ». C'est-à-dire que l'assimilation n'exclut pas la conservation d'autres référents identitaires.

Tableau 2. Croyez-vous que l'intégration des nationalités suivantes en France est facile/difficile/impossible ?

Élaboré à partir de l'enquête d'opinion auprès de la population française, réalisée par Girard *et al.* (1974)³⁸

3.3. Stéréotypes en émergence et identités linguistiques

- 32 Le type de la femme fatale, qui a dominé dans les représentations de la femme espagnole en France au XIX^e siècle, laisse la place dans les années 60 à l'image de l'immigrante « bonne à tout faire », qui s'est cristallisée dans les expressions figées, encore d'usage, *Je ne suis pas ta Conchita* ou *la Conchita de service*. Cette représentation circule dans des chansons populaires de l'époque, comme *Les dimanches de Conchita* de France Gabriel³⁹ (1964), *Oh la la la Conchita*⁴⁰ (Miguel Córdoba, 1964), ou *La Madam'* d'Annie Cordy⁴¹ (1978), étudiés par Tur et Lillo⁴²
- 33 À l'image de la bonne peu dégourdie et un peu simplette que ces représentations véhiculent, se rajoute une caricature de leur façon de parler, où se mélangent des expressions en espagnol et en français cherchant un effet comique. Le texte de la chanson de Miguel Córdoba (exemple 1) est intéressant dans la mesure où il imite l'expression d'une bonne espagnole, avec des interférences linguistiques qui peuvent s'inspirer de la réalité entendue (*la vaissella, la madame, el monsieur, la madame no comprende pourquoi, trabajo más penible*), et d'autres tournures, sans doute moins réalistes, mais qui tentent de produire un parler simplifié⁴³, avec la réduction de la conjugaison verbale à l'infinitif (*Toda la noche Conchita dormir, Por la mañana café a servir. Y la tarde salir a pasear*) ou la production de phrases averbales (*Yo très fatiguée ;*

Pero mañana retour Bilbao; En la maleta muchas pesetas). Il faut souligner que ces constructions ne font pas partie du répertoire linguistique des locuteurs bilingues espagnol/français décrits par les spécialistes, mais répondent à un stéréotype plus général du parler agrammatical des étrangers (ou de certains étrangers en position subalterne). L'aspect caricatural de la chanson est accentué par la séquence initiale où s'exprime Conchita elle-même, enregistrée à plus de tours par minute, ce qui provoque un effet grotesque. Nous marquons en gras l'utilisation de mots en français, qui sert de reproduire un parler hybride attribué aux employées espagnoles.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/hispanismes/820>

34

(1) *Oh la la la Conchita* de Miguel Cordoba (1964)

La la la la Conchita, Conchita. (bis)

Oh la la la la, la **maisonne** Conchita, la café Conchita, la **vaissella** Conchita, el telefono Conchita, Oh la la la la, Yo **très fatiguée**, la **madame** no comprende **pourquoi**.

Trabajo más **penible** en Francia.

La madame no comprende Conchita.

El **monsieur** mucho más simpatico,

Pero pero, ay ay ay,

Toda la noche Conchita dormir,

Por la mañana café a servir.

Y la tarde salir a pasear.

Ay ay ay ay, así es París.

[...] Pero mañana **retour** Bilbao

Pour retrouver la mama y Pablo.

En la maleta muchas pesetas !

Viva la fiesta toda la vida.

- 35 Le même ton burlesque caractérise la chanson et la mise en scène d'Annie Cordy, où la chanteuse joue tour à tour le rôle de la bonne et celui de la maîtresse de maison. L'employée de maison s'exprime dans un français truffé d'hispanismes, voire d'italianismes, qui étaient déjà sans doute bien connus en France (*caramba, madona, fiesta, viva Conchita, anda, olé, señor*), avec des 'r' très grossièrement roulés (*caramba*, prononcé [ka'ramba], *toro*, prononcé [to'ro]), et une imitation de l'accent espagnol dans certains mots (*je*, prononcé [je]). La chanson est une parodie qui présente l'immigrée espagnole comme une femme incapable de s'exprimer correctement en français, de répondre convenablement au téléphone, et désireuse seulement de se retrouver avec d'autres Espagnols, de préférence des hommes (Pedro, Miguel), pour faire la fête.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/hispanismes/820>

36

(2) *La Madam'* d'Annie Cordy (1978)

Allô ici **la Conchita**

Non la Madam' elle est pas là !

Allô non la Madam' elle est pas là !

Refrain :

La Madam', la Madam', la Madam',

Oh toujours on me réclame

La Madam', la Madam',

Y'en a que pour

La Madam', la Madam',
Tout pour elle, et rien pour **Conchita**.
Madonna !
J'en ai marre de ce téléphone,
Moi Conchita, je n'en peux plus,
je deviens folle.
Carramba !
Je rêve d'une révolution
Pour faire sauter la madame
aux petits oignons.
Tous les jours,
je fais le ménage d'une main
Pendant que de l'autre
je tiens la queue du chien.
Ay ay ay !
Avec le pied droit je frotte,
Avec le gauche
elle me fait touiller la compote.
Refrain
Madonna !
Dès que madame est dans son bain,
Moi Conchita je te l'astique
au gant de crin.
Carramba !
J'aimerais lui arracher le dos,
Mais manque de pot,
elle a la peau comme **un torro**.
Quelquefois,
elle reste vingt jours à la diète
Et on entend ses os
qui jouent des castagnettes.
Ay ay ay !
Ié mettrais bien dans les pâtes
Des boules de gomme et du chewing-gum
pour qu'elle éclate.
Refrain
Madonna !
Tous les **señor** l'ont dans la peau,
Je comprends pas
car c'est vraiment pas un cadeau.
Carramba !
Mais dès qu'elle a tourné le dos,
Ils sont pour moi
tous les **Miguel**, tous les **Pedro**.
Y **olé !**
Ié mé parfume de haut en bas,
Ié mets ses robes,
pour **Conchita** c'est la **fiesta**.
Et **olé !**
Dès que la patronne s'en va,
Ne cherchez pas, car la madame alors c'est moi !
[...]
Oh oui c'est moi la Madam'
Oh la belle Conchita
Ié préfère quand c'est moi
Regardez **zé** suis

Oh oui c'est moi

Et **viva Conchita ! Anda !**

- 37 Ces stéréotypes ont circulé amplement dans la société française de l'époque, comme le souligne Tur⁴⁴ Ils ne sont pas exclusifs des productions populaires, destinées à l'amusement, telles les chansons que nous venons de présenter. Nous les retrouvons dans des manuels de langue un peu particuliers qui apparaissent dans les années 60 et 70 et qui s'adressent aux employeurs, et surtout les employeuses, des bonnes espagnoles, et plus tard portugaises.
- 38 Françoise Rembauville-Nicolle Berthier publie ainsi un *Guide bilingue ménager à l'usage des employées de maison espagnoles et de leurs employeurs* (1964), et un *Guide ménager français-espagnol-portugais, pour comprendre et être compris* (Paris, Presses de la Cité, 1972).
- 39 L'objectif de ces ouvrages est signalé dès l'introduction (rédigée en espagnol, français et portugais). Nous reproduisons ici la traduction espagnole, qui, comme on peut le constater, ne manque pas d'interférences du français (soulignées en gras dans le texte) :
- De día en día el número de empleadas domésticas o de chicas « **al par** »⁴⁵ que vienen de España y Portugal se acrecienta en Francia. Llegan aquí llenas de buena voluntad para ayudar a las **dueñas de la casa** y las **madres de familia**⁴⁶ pero su diferente manera de vivir y su ignorancia de nuestra lengua originan numerosas dificultades y frecuentes malentendidos⁴⁷
- 40 L'illustration qui accompagne montre une femme avec l'uniforme d'employée domestique, installée en train de faire rôtir un poulet sur un feu de brousse improvisé au milieu du salon de leurs employeurs, qui découvrent la scène, effrayés, en entrant par la porte. Son interprétation ne laisse aucun doute : les femmes espagnoles se caractérisent par leur méconnaissance du français, mais aussi par leur retard culturel, voire leur « sauvagerie ».
- 41 Dans le même genre d'ouvrages, *Conchita et Vous. Manuel pratique à l'usage des personnes employant des domestiques espagnoles* est publié en 1968 par la romancière Solange Fasquelle, avec des illustrations de Maurice Henry. Le livre s'adresse à un public féminin, la maîtresse de maison des quartiers bourgeois. La présentation du livre l'indique ainsi : « Madame, Comme des milliers de personnes en France, vous employez du personnel de maison d'origine espagnole, et cela vous pose un certain nombre de petits problèmes quotidiens... »⁴⁸
- 42 Ici, l'employée espagnole non seulement ne connaît pas le français, mais elle est incapable de l'apprendre :
- [V]otre amie Geneviève prise de pitié à la vue de votre appartement dévasté [...] a demandé à sa Maria si elle n'avait pas une belle-sœur ou une cousine qui... Bref, Conchita vient se présenter tout à l'heure et vous êtes prévenue : **elle ne sait pas un mot de français**⁴⁹
- Je vais vous raconter mes aventures avec Lolita et comment nous sommes parvenues à nous entendre malgré « **l'infranchissable barrière linguistique** », avec quelques efforts de part et d'autre, mais surtout de ma part, je dois l'avouer en toute modestie, car **Lolita ne « mord » pas au français**⁵⁰
- 43 Elle se montre incapable également de répondre efficacement au téléphone, un motif qui apparaissait également dans la chanson d'Annie Cordy commentée plus haut, au point que ce sont les interlocuteurs français qui doivent apprendre l'espagnol s'ils veulent communiquer avec elle :

Mais le problème le plus complexe et le plus délicat que vous aurez à résoudre avec Conchita est celui du téléphone. Vous aimeriez bien savoir qui a appelé en votre absence. Votre curiosité sera rarement satisfaite. [...] Généralement, en mettant les choses au mieux, Carmen vous annoncera triomphalement qu'un monsieur et deux dames ont appelé. Pour mon compte, **je n'ai jamais pu obtenir davantage de précisions. Heureusement, mes amis commencent à savoir l'espagnol**⁵¹

- 44 La bonne espagnole ne parvient pas à expliquer au médecin ses symptômes, en partie à cause de son retard culturel, qui provoque sa méfiance envers les médecins et les médicaments :

Si Conchita tombe malade, elle aura besoin de tous vos encouragements pour se décider à consulter un médecin : d'abord, elle pense que la maladie s'aggravera peut-être du fait de cette visite, et ensuite **elle éprouvera les plus grandes difficultés à décrire les symptômes au médecin**. À moins qu'elle ne tombe sur un compatriote, mais la vérité oblige à reconnaître que cette éventualité a peu de chances de se produire⁵²

Maria travaille chez vous depuis maintenant plusieurs semaines et vos rapports avec elle se sont beaucoup améliorés depuis le premier jour de son arrivée, où à l'aide de ce guide vous essayiez de soutenir votre première conversation. Mais..., ce matin, elle est venue travailler emmitouflée et l'air fiévreux. Votre premier souci sera de la persuader d'aller voir un médecin, votre tâche ne sera pas facile, car **Maria se méfie a priori des médecins et des médicaments**⁵³

- 45 Si la maîtresse de maison parvient à communiquer enfin avec son employée, c'est parce qu'elle finit par apprendre l'espagnol. Le retour en Espagne de la domestique est une preuve de plus de l'absence d'intégration des immigrées espagnoles, dont le projet est de revenir dès que possible dans leur pays :

Maintenant, Conchita est devenue une perle. La maison brille et reluit, la cuisine est exquise, mari et enfants ne tarissent pas d'éloges. C'est à ce moment-là que **Conchita, qui avait même appris un peu de français**, vous annonce triomphalement qu'elle va se marier et retourner en Espagne [...] elle vous recommandera une de ses amies, Manuela, en qui vous pourrez avoir toute confiance. Naturellement, **Manuela ne parle pas un mot de français** [...] ⁵⁴

- 46 Comme l'indique Tur⁵⁵, ces stéréotypes ont pour fonction de marquer la hiérarchie sociale qui situe la maîtresse de maison française culturellement et linguistiquement au-dessus de l'employée immigrée :

Lorsque Rambeauville-Nicole ou Fasquelle publient leurs manuels, leur démarche est tout à fait sérieuse et il s'agit d'aider aussi bien la maîtresse de maison que son employée. Mais toutes les deux ne sont pas au même niveau : si on insiste sur l'incapacité de Conchita à parler le français, il ne fait aucun doute que la maîtresse de maison française pourra, elle, s'exprimer dans un espagnol parfait, même si elle ne l'a jamais appris, à l'aide du seul guide ménager. La langue espagnole, à l'image des Espagnols, est considérée comme parfaitement accessible au premier Français venu, parce qu'elle serait moins riche. Ce discours est bien sûr à replacer dans un système de valeurs qui classe hiérarchiquement la France au-dessus de l'Espagne, cette hiérarchisation étant aussi une des fonctions d'un stéréotype.

- 47 Mais dans quelle mesure ces représentations des immigrées espagnoles dans la société d'accueil répondaient à une réalité, celle des femmes provenant de régions rurales d'Espagne, peu scolarisées et peu soucieuses de s'intégrer durablement ?
- 48 Les travaux de la sociologue Oso Casas⁵⁶ permettent de comprendre l'expérience migratoire de ces femmes et des familles espagnoles immigrées dans les années 60 et 70. Elle explique :

La mentalidad de una migración de paso, temporal, funcional, supuso que, lejos de adoptar una estrategia de integración a la sociedad receptora, la emigración española se replegara sobre sí misma, reuniéndose entre ella, no relacionándose con la población francesa más allá del ámbito laboral. El tiempo era para trabajar y el dinero para ahorrar, por lo que **no se invirtió en el aprendizaje correcto del francés**, de manera que se desarrolló una **jerga dialéctica**, siendo frecuente escuchar el uso de palabras como « pubela » (poubelle/basura), « curra » (cours/pasillo), « voiture » (voiture/coche), vacanzas (vacances/vacaciones), « jugar la guitarra » (jouer le guitar (sic)/tocar la guitarra), « la retreta » (la retraite / la jubilación)...⁵⁷

- 49 À travers leurs propres paroles, on peut comprendre l'attitude que certaines de ces femmes adoptèrent en arrivant en France. Comme l'indique l'immigrée espagnole Cruz, l'origine rurale et l'absence de préparation limitaient leurs opportunités de travail en France. En même temps, le projet d'un retour rapide en Espagne, souvent illusoire, ne les poussera pas à chercher une intégration linguistique et sociale :

En esos años, cuando llegabas a Francia, tenías muy poquitas opciones, aparte de que tampoco tenía una formación específica... Venías desde un pueblo, no sabías si ni siquiera lo que era una *máquina de lavar* ; o sea, que venías de un pueblo chiquitín, y llegas aquí y te encuentras con las comodidades que tenían entonces en los pisos, en las familias... No estabas, tampoco, muy *habilitada* para hacer *otra cosa que* limpieza o empleada de hogar [...] Y sí que hubiéramos podido mirar la cosa de otra manera, por ejemplo, llegar aquí y aprender cosas, porque vine muy joven... **Podría haber aprendido francés, aprenderlo bien, ya nada más llegar aquí.** Después me di de cuenta más tarde, pero como yo no tenía pensado quedarme, que me decía « voy a irme a España », pues *hemos empezado* a trabajar, trabajar, trabajar...⁵⁸

- 50 L'objectif principalement économique de cette vague migratoire explique, selon Oso Casas, son repli identitaire et à la fois, son apparente assimilation, car ces immigrants acceptent le rôle secondaire que la société d'accueil leur réserve :

Peut-être est-ce pour toutes ces raisons que cette immigration n'est pas considérée à Paris comme « à problèmes », étant donné qu'elle s'est cantonnée aux emplois que la société lui avait réservés, assumant les rapports de domination de classe, sans prétendre à une mobilité ni professionnelle, ni sociale, vers des secteurs du marché du travail plus valorisants socialement. Repliées dans leurs réduits (les loges et les *chambras*) les Espagnoles non seulement font le ménage et s'occupent de la bourgeoisie et de la classe moyenne de Paris, mais permettent aussi aux patrons et aux occupants des immeubles où elles sont concierges d'exercer leurs mécanismes de domination, expression de leur « ego » de classe et de leur statut social⁵⁹

- 51 Bien sûr, à la même époque, d'autres regards moins conventionnels se posent sur l'immigration espagnole et contribuent à une représentation plurielle de cette communauté en France. Le photographe Jean-Philippe Charbonnier est l'auteur d'une série de photographies intitulées *Vie quotidienne d'une bonne espagnole à Paris* (1962)⁶⁰, qui offre une autre image des bonnes espagnoles pendant leur temps de loisirs, dans les bals de Wagram, lieu connu des immigrants espagnols. Ces photographies montrent des jeunes femmes modernes, assises aux tables de café et en train de fumer, ou en train de danser avec d'autres Espagnols.

Figure : Vie quotidienne d'une bonne espagnole à Paris, 1962, Jean-Philippe Charbonnier

© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

- 52 S'inspirant de ces photographies, le jeune cinéaste Santi Valldepérez réalise en 2007 un documentaire, *Perla Preciosa*⁶¹, où il cherche à retrouver la femme du portrait et à retracer le parcours d'une de ces bonnes, restées vivre en France. Dans le film, elle raconte son histoire, semblable à tant d'autres, avec ses propres mots⁶² :

Me hicieron una predicción, me dijeron que... Yo quería ir a América, pero me dijeron que no iría nunca jamás a América, **por contra**, vendría a Francia, me casaría, tendría dos hijos, y me quedaría a vivir en Francia. Fue la predicción. Y hasta ahora se ha cumplido : me he casado en Francia, he tenido mis dos hijos, y vivo en Francia, y creo que no me marcharé. El peina[d]o de todas las semanas, y de hace muchos años.

La España que yo dejaba, una España donde yo había trabajado mucho, mi padre ganaba un sueldo muy pequeño, y yo en esa época trabajaba para...como... para hacer la costura a domicilio, pero ganaba veinticinco pesetas al día y trabajaba desde las nueve de la mañana hasta las ocho y media de la noche. Yo llegué a París el día 2 de febrero de 1963, con una nevada terrible que había, una de mis amigas salió a buscarme, eh pasamos un buen día, y enseguida fui a buscar trabajo, y fui a la *rue de la Pompe*, que entonces eran monjas las que se ocupaban de dar el trabajo, y allí iban las personas que querían una, una **bona**, como dicen aquí en Francia, para trabajar, y tuve la suerte de que empecé a trabajar el día nueve de febrero. La madre de *Monsieur Boullin* fue a buscar a la *rue de la Pompe* una persona y justamente **vine** yo que vivía en la *rue Rémusat*. Ahí trabajé **un poco de tiempo** pero fueron muy amables conmigo puesto que *Monsieur Boullin* mandó al chófer y al policía que tenía que se llamaba *Monsieur Delsol*, me llevaron a conocer todo París.

No quedan, de los antiguos vecinos que vivían, ya no queda nadie, por eso hoy pues, me es más difícil **de** venir aquí, casi todos se han muerto, todas las personas que yo he conocido, que eran los antiguos **locataires**, **se han ido**. **Se fue** *Scarpatto*, el *docteur Constant* [SUSPIRO], **se marcharon** *Monsieur et Madame Gidou*, *Monsieur et Madame Govart*, *Madama Jung* que era extraordinaria, y era **el médico** de mis hijos, era **un pediatra**, en el primero *Madama Florie*, que eran muy extraordinarios también, y en el otro la[d]o *Phillibert*. **Voilà**.

Para mí, es mi amiga Donzilia la que está aquí en esta fotografía, que está peinada

de la misma manera, pero no, yo no podía ser ella puesto que ella es morena, y muy morena desde luego, yo **estaba** rubia, y Donzilia debía de tener so... veintitrés veinticuatro máximo que tuviera, a los veinticinco no llegaba, era jovencita, mucho más joven que yo, una chica majísima y una chica muy formal muy, quizás con el chico que está bailando fuera con el que luego salía, no lo sé, porque al marcharme yo, que me marché una temporada a España, cuando volví no la **he podido** volver a encontrar, nos escribimos varias veces, pero después, cuando volví fui a buscarla y ya no vivía en el mismo sitio, y ya no la encontré, lo siento enormemente, no haber vuelto... volver a verla, es uno también de mis recuerdos de aquella época, sobre todo que yo estuve muy enferma y ella me cuidó durante quince días, casi mejor que una hermana podría haberlo hecho, trabajábamos las dos en la misma casa, ella para los padres, y yo para los hijos, extraordinaria. Bueno. (*Perla preciosa*, 14'40"-18'44")

- 53 Dans son discours en espagnol, de nombreux éléments montrent les effets d'un contact prolongé avec le français. Si le marqueur *por contra* est un gallicisme bien attesté en espagnol d'Espagne (Portolés 2000), il en va tout autrement de *voilà*, marqueur conclusif, caractéristique ici du bilinguisme de la locutrice. Des emprunts lexicaux, prononcés avec une phonétique française (en italique dans le texte), sont fréquents lorsque la locutrice se rappelle des personnes qu'elle a rencontrées en France : les *locataires* de l'immeuble où elle travaillait, et leurs noms, précédés du titre français, *Monsieur, Madame* (prononcé *Madama*). Des interférences du français sont visibles aussi dans l'adscriptio d'un genre masculin pour parler d'une femme médecin : *el médico* (possible aussi en espagnol, avec *la médico, la médica*), *un pediatra* (rare en espagnol lorsqu'il s'agit d'une femme, mais commun en français). L'emploi du verbe *venir* correspond à la sémantique du verbe français, car en espagnol *venir* ne peut s'employer que lorsque le lieu indiqué coïncide avec la position actuelle du locuteur. Il est à remarquer également l'usage de l'expression *se han ido, se marcharon* pour signifier la mort de quelqu'un, un usage de type euphémistique peu courant en espagnol mais connu du français (*ils sont partis* 'ils sont morts').
- 54 Ces éléments d'hybridation sont cependant loin des parodies qui apparaissent dans les chansons et les manuels analysés, ils sont l'effet d'un contact linguistique durable et d'une réélaboration identitaire où la personne migrante a intégré, dans son discours en espagnol, des éléments fortement rattachés à une expérience vécue en français (les noms des voisins, leur statut), reconnus par la locutrice comme des termes appartenant à la langue française (prononciation phonétique française, caractérisation explicite : *como dicen en Francia*). Apparaissent également des structures du français qui s'infiltrent progressivement, et probablement, de façon inconsciente, dans la grammaire de l'espagnol (*difícil de venir, es mi amiga Donzilia la que está aquí, vine* 'fui...'). L'ensemble révèle une compétence linguistique bilingue et biculturelle, et un processus de reconfiguration identitaire où les deux langues sont étroitement imbriquées.

Conclusions

- 55 Dans cet article, nous avons étudié les processus d'identification et d'intégration linguistique dans les situations de migration, et en particulier, le rôle des représentations et des stéréotypes des pays d'accueil dans la fabrication des identités migrantes. Nous nous sommes intéressée en particulier aux immigrées espagnoles employées de maison qui arrivent en France dans les années 60 et aux regards que la société française porte sur elles. Nous avons mis en perspective ces discours avec ceux

des immigrées elles-mêmes, pour essayer de déterminer dans quelle mesure les stéréotypes identifiés répondaient à l'expérience de la migration vécue par les protagonistes. Nous constatons la présence d'éléments qui se font écho entre ces deux sphères : le désir du retour au pays, souvent inassouvi, qui n'encourage pas dans un premier temps l'intégration linguistique ; la distance culturelle et de classe entre les quartiers riches des grandes villes françaises et la campagne pauvre et analphabète de l'Espagne franquiste ; l'hybridation de langues, imitée sous forme de clichés par les uns, assumée, de façon plus ou moins consciente, comme une partie d'une nouvelle identité, par les autres.

- 56 Le processus d'intégration linguistique des migrants est fabriqué dans l'interaction des identifications de soi et des images renvoyées par la société d'accueil. De l'autre côté du miroir, le regard de la société d'accueil sur les migrants dévoile à son tour ses propres processus identitaires en réélaboration.
- 57 Le cas ici analysé montre qu'il est nécessaire de prendre en compte comment la migration change la société d'accueil et dans quelle mesure les processus d'intégration sont à double sens (le migrant s'intègre-t-il dans la société d'accueil parce que la société d'accueil intègre des éléments nouveaux, venus des migrants, dans son imaginaire collectif ?). À une époque où domine la distance par rapport à l'autre, schématiquement représentée par des stéréotypes, suivrait une période d'invisibilité, qui ne serait pas l'effet d'une transformation complète du migrant —lequel abandonnerait tout trait identitaire propre— mais celui d'un processus d'accommodation réciproque où migrant et société d'accueil s'habituent à se regarder ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

Alicia ALTED, *La voz de los vencidos : el exilio republicano de 1939*, Madrid, Aguilar, 2005.

Ruth AMOSSY et Anne HERSCHBERG-PIERROT, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan université, 1997.

John BERRY, « Psychology of Acculturation », dans John Berman (éd.), *Cross-cultural Perspectives. Nebraska Symposium on Motivation*, Nebraska, University of Nebraska Press, 1990, p. 201-234.

John BERRY, « Acculturation and Psychological Adaptation », dans Klaus Bade (éd.), *Migration - Ethnizität - Konflikt: Systemfragen und Fallstudien*, Osnabrück, Universitätsverlag, 1996, p. 171-186.

John BERRY, « Acculturation. Living successfully in two cultures », *International Journal of Intercultural Relations*, n° 29, 6 (2005), p. 697-712.

Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, 2001.

Patrick CHARAUDEAU (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Jean-Philippe CHARBONNIER, *Vie quotidienne d'une bonne espagnole à Paris* (photographies), 1962, Collections du Musée national d'histoire et des cultures de l'immigration, Paris, <URL : <https://www.histoire-immigration.fr/collections/vie-quotidienne-d-une-bonne-espagnole-paris-de-jean-philippe-charbonnier>>.

- Jean-Claude CHEVALIER, « La France, pays monolingue ou multilingue ? » *Synergies Italie*, vol. 5, 2009, p. 79-85.
- Miguel CÓRDOBA et son orchestre, « Oh-la-la-la Conchita », *El Cha Cha de Conchita*, Président, 1964.
- Annie CORDY, « La Madam' », CBS, 1978.
- Véronique DE RUDDER, Isabelle TABOADA-LEONETTI et François VOURC'H, *Immigrés et Français, Stratégies d'insertion, représentations et attitudes*, CNRS-DREIF, 1990.
- Véronique DE RUDDER, Isabelle TABOADA-LEONETTI et François VOURC'H, « Et si l'on parlait des Français ? Perception des immigrés en France, attitudes, opinions et comportements », *Revue Internationale d'Action Communautaire : Identités et nouveaux rapports sociaux dans les sociétés pluriethniques*, vol. 31/71 (1994), p. 135-149.
- Généviève DREYFUS-ARMAND, « La constitution de la colonie espagnole en France », *Hommes et migrations*, n° 1184 (fév. 1995), p. 6-12 <DOI : <https://doi.org/10.3406/homig.1995.2385>>.
- Généviève DREYFUS-ARMAND, *L'exil des Républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.
- Généviève DREYFUS-ARMAND et Odette MARTÍNEZ-MALER, *L'Espagne, passion française, 1936-1975*, Paris, Les Arènes, 2015.
- Charles A. FERGUSON, « Absence of copula and the notion of simplicity: a study of normal speech, baby talk, foreigner talk and pidgins », dans Dell Hymes (éd.), *Pidginization and Creolization of Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 141-150.
- Charles A. FERGUSON, « Simplified registers, broken language and Gastarbeiterdeutsch », dans Carol Molony, Helmut Zobl et Wilfried Stölting (éds.), *Deutsch im Kontakt mit anderen Sprachen*, Kronberg, Scriptor, 1977, p. 25-39.
- Solange FASQUELLE, *Conchita et Vous. Manuel pratique à l'usage des personnes employant des domestiques espagnoles*, Paris, Albin Michel, 1968.
- Anne Marie GAILLARD, « Assimilation, insertion, intégration, adaptation : un état des connaissances », *Hommes & Migrations*, n° 1209 (1997), p. 119-130, <DOI : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1209_1_3030>
- R. C. GARDNER et Wallace E. LAMBERT, « Motivational variables in second-language acquisition », *Canadian Journal of Psychology*, n° 13 (1959), p. 266-272.
- France GABRIEL, « Les dimanches de Conchita », *A la galerie 55*, chanson interprétée par France Gabriel et composée par R. Arday, *Vogue*, 1964.
- Florentino GARCÍA PAREDES, « Un modelo para el análisis de la integración sociolingüística de la población migrante : fundamentos, dimensiones e instrumentos », *Lengua y migración* 12, n° 1 (1 juin 2020), p. 39-81 <URL : <https://doi.org/10.37536/LYM.12.1.2020.65>>.
- Howard GILES, Justine COUPLAND et Nikolas COUPLAND (éds.), *Contexts of accommodation*. Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- Alain GIRARD *et al.*, « Attitudes des Français à l'égard de l'immigration étrangère. Nouvelle enquête d'opinion », *Population*, n° 6 (1974), p. 1015-1069.
- Susanne GRATIUS, « El factor hispano : los efectos de la inmigración latinoamericana a EEUU y a España », Documento de Trabajo, 49, 2005, Real Instituto El Cano. <URL: http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/rielcano_es/contenido?WCM_GLOBAL_CONTEXT=/elcano/elcano_es/zonas_es/dt49-2005>.

- Luis GUERRA SALAS, « El discurso periodístico sobre la inmigración latinoamericana en España : el corpus de noticias INMIGRA », *Lengua y migración / Language & Migration*, n° 3-1 (2011), p. 33-52.
- Luis GUERRA SALAS et M. Elena GÓMEZ SÁNCHEZ, « La cobertura de las migraciones en la prensa de los países hispanohablantes (2016) », *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 11, 23 (2017), p. 12-28. <DOI : <https://doi.org/10.26378/rnlael112328>>.
- Eva GUGENBERGER, « Aculturación e hibrididad lingüísticas en la migración : propuesta de un modelo teórico-analítico para la Lingüística de la Migración », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 5, 2 (10) (2007), p. 21-46.
- Guy HERMET, *Les Espagnols en France. Immigration et culture*, Éditions ouvrières, 1967.
- Colectivo IOÉ, « Inmigrantes extranjeros en España ¿reconfigurando la sociedad ? », *Panorama social*, n° 1 (2005), p. 32-47.
- Wallace E. LAMBERT, « A Social Psychology of Bilingualism », *Journal of Social Issues*, vol. XXIII, 2 (1967), p. 91-109.
- Diane LARSEN-FREEMAN et Michael H. LONG, *An introduction to second language acquisition research*, London, Longman, 1991.
- Brigitte LESTRADE, « L'immigration espagnole en France et en Allemagne de 1960 à 1973 : un modèle d'intégration ? », dans Serge Gouazé et al., *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne : réalités et conséquences*, Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 209-34, <URL : <http://books.openedition.org/septentrion/16045>>.
- Natacha LILLO, *La Petite Espagne de la Plaine- Saint-Denis, 1900-1980*, Paris, Autrement, 2004.
- Natacha LILLO (dir.), *Histoire des immigrations en Ile-de-France de 1830 à nos jours*, Paris, Éditions Publibook, 2012.
- Walter LIPPMANN, *Public Opinion*, 2^e éd., New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1997.
- Marta LÓPEZ IZQUIERDO, « Cartas desde los campos. Repertorios epistolares de republicanas españolas refugiadas en Francia (1939-1940) », *Estudios de Lingüística del Español*, n° 42 (2020a), p. 351-372.
- Marta LÓPEZ IZQUIERDO, « Francés y español en contacto : itinerarios lingüísticos de los exiliados republicanos en Francia », *Boletín Hispánico Helvético*, n° 35-36 (2020b), p. 227-262.
- Marta LÓPEZ IZQUIERDO (coord.), *CAREXIL-FR (Cartas de Republicanos Españoles Refugiados y Exiliados en Francia)*, 2018-2021. <URL : <https://carexil.huma-num.fr>>.
- Jean-Paul MARTHOZ, « Comment la presse couvre les migrations », dans Jean-Paul Marthoz (dir.), *Couvrir les migrations*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2011, p. 57-78.
- Pierre MILZA, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.
- Francisco MORENO FERNÁNDEZ, « Medias lenguas e identidad », *III Congreso Internacional de la Lengua Española*, Rosario, Centro Virtual Cervantes, 2004, <URL : http://congresosdelalengua.es/rosario/ponencias/aspectos/moreno_f.htm>.
- Francisco MORENO FERNÁNDEZ, « Integración sociolingüística en contextos de inmigración : marco epistemológico para su estudio en España », *Lengua y migración / Language & Migration*, n° 1, 1 (2009), p. 121-156.
- Gérard NOIRIEL, « Petite histoire de l'intégration à la française », *Le Monde Diplomatique*, (janvier 2002), p. 4-5.

Gérard NOIRIEL, « Histoire de l'immigration en France. État des lieux, perspectives d'avenir », *Hommes & Migrations*, vol. 1255, n° 1 (2005), p. 38-48, <DOI:10.3406/homig.2005.4348>.

Laura OSO CASAS, *Españolas en París. Estrategias de ahorro y consumo en las migraciones internacionales*, Barcelona, Ediciones Bellaterra, 2004.

Laura OSO CASAS, « La réussite paradoxale des bonnes espagnoles de Paris. Stratégies de mobilité sociale et trajectoires biographiques », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1 (mai 2005), p. 107-29, <DOI : [10.4000/remi.4222](https://doi.org/10.4000/remi.4222)>.

Laura OSO CASAS, « Criadas y porteras españolas en París. Inmigración y relaciones de dominación de clase en el segmento laboral de la limpieza y los cuidados personales », dans Julio Hernández Borge et Domingo González Lopo (éds.), *Mujer y emigración. Una perspectiva plural*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2008, p. 201-226.

Laura OSO CASAS *et al.*, « Bonnes et concierges espagnoles à Paris : immigration et rapports de domination de classe dans le secteur professionnel du service domestique », *Exils et migrations ibériques au XXe siècle*, vol. 3, n° 2 (2006), p. 241-269, <DOI : [10.3406/emixx.2006.1087](https://doi.org/10.3406/emixx.2006.1087)>.

Laura OSO CASAS (coord.), *Transciudadanos. La integración social de los descendientes de emigrantes españoles en Francia*, A Coruña, Universidade da Coruña, 2007.

Françoise REMBAUVILLE-NICOLLE BERTHIER, *Guide bilingue ménager à l'usage des employées de maison espagnoles et de leurs employeurs*, Paris, Beranger, 1964.

Françoise REMBAUVILLE-NICOLLE BERTHIER, *Guide ménager français-espagnol-portugais, pour comprendre et être compris*, Paris, Presses de la Cité, 1972.

María SANCHO PASCUAL, *Integración sociolingüística de los inmigrantes ecuatorianos en Madrid*, Madrid, Universidad de Alcalá de Henares, 2014.

Claire SCOPSI, Carsten WILHELM et Khaled ZOUARI (dirs.), « Migrants et migrations en SIC ». Dossier de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 17 (29 août 2019), <URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/7410>>.

Denis SLAKTA, « Stéréotype : sémiologie d'un concept », dans Alain Goulet (éd.), *Le stéréotype. Crise et transformation*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994, p. 35-45, <URL : <https://books.openedition.org/puc/9699?lang=fr>>.

Isabelle TABOADA-LEONETTI et Michelle GUILLON, *Les immigrés des beaux quartiers : la communauté espagnole du XVI^e arrondissement*, Paris, CIEMIE, L'Harmattan, 1987.

Andrée TABOURET-KELLER, « Language and Identity », dans Florian Coulmas (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, John Wiley & Sons Ltd., 2017, p. 315-326, <URL : <https://doi.org/10.1002/9781405166256.ch19>>.

Grégory TUBAN, *Camps d'étrangers : le contrôle des réfugiés venus d'Espagne, 1939-1944*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2018.

Bruno TUR, « “ Et viva Conchita ! ” Le stéréotype de la « bonne à tout faire » espagnole dans la chanson française (années 1960-1970) », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 12, 1 (novembre 2015), p. 71-83, <DOI : [10.4000/volume.4628](https://doi.org/10.4000/volume.4628)>.

Bruno TUR, « Stéréotypes et représentations sur l'immigration espagnole en France », *Migrance. Un siècle d'immigration espagnole en France*, Hors-série (troisième trimestre de 2007), p. 69-78.

Santi VALLDEPÉREZ, *Perla preciosa*, film documentaire, France, 2007, <URL : http://www.ateliersvaran.com/fr/cinematheque/perla-preciosa_52>.

Gloria VÉLEZ-RENDÓN, « Trayectorias bilingües : los desafíos en la construcción de identidades entre inmigrantes hispanas », *Revista internacional de lingüística iberoamericana*, vol. 5, n° 2 (10) (2007), p. 163-176.

Klaus ZIMMERMANN et Laura MORGENTHALER GARCÍA (éds.), *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*, *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 5, 2 (10), (2007).

NOTES

1. Cf. Klaus ZIMMERMANN et Laura MORGENTHALER GARCÍA (éds.), *Lengua y migración en el mundo hispanohablante*, *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Vol. 5, 2 (10) (2007). Il existe des études sur les conséquences démographiques, économiques et politiques de l'immigration sur le pays d'accueil (Cf. entre autres, Colectivo IOÉ, « Inmigrantes extranjeros en España ¿reconfigurando la sociedad? », *Panorama social*, 1, 2005, p. 32-47, Susanne GRATIUS, « El factor hispano: los efectos de la inmigración latinoamericana a EEUU y a España », Documento de Trabajo, n° 49, 2005, Real Instituto El Cano, Luis GUERRA SALAS, « El discurso periodístico sobre la inmigración latinoamericana en España: el corpus de noticias INMIGRA », *Lengua y migración / Language & Migration*, n° 3-1 (2011), p. 33-52). Nous nous focaliserons sur les effets de l'immigration sur les représentations de la société d'accueil, moins étudiés. Dans ce domaine, sont cependant plus nombreux les études sur les perceptions des migrants dans la société d'accueil à travers l'étude de la presse, cf. GUERRA SALAS *Op. cit.*, Luis GUERRA SALAS et M. Elena GÓMEZ SÁNCHEZ, « La cobertura de las migraciones en la prensa de los países hispanohablantes (2016) », *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 11, 23 (2017), p. 12-28, Jean-Paul MARTHOZ, « Comment la presse couvre les migrations », dans Jean-Paul Marthoz (dir.), *Couvrir les migrations*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2011, p. 57-78, Claire SCOPSI, Carsten WILHELM et Khaled ZOUARI (dir.), « Migrants et migrations en SIC », Dossier de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 17 (29 août 2019), entre autres.

2. Eva GUGENBERGER, « Aculturación e hibrididad lingüísticas en la migración: propuesta de un modelo teórico-analítico para la Lingüística de la Migración », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 5, 2 (10) (2007), p. 21-46.

3. D'autres aspects importants sont le degré d'urbanisation et d'industrialisation, la mobilité sociale ou les possibilités éducatives. D'un point de vue linguistique, il faudra considérer si la société d'accueil est monolingue ou plurilingue, le degré de standardisation des langues, l'orientation de la politique linguistique et éducative. Enfin, il est important aussi de prendre en compte la distance typologique et structurelle entre les deux langues en contact (cf. GUGENBERGER, *Op. cit.*).

4. Au sens de Howard GILES, Justine COUPLAND et Nikolas COUPLAND (éds.), *Contexts of accommodation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

5. Marta LÓPEZ IZQUIERDO, « Cartas desde los campos. Repertorios epistolares de republicanas españolas refugiadas en Francia (1939-1940) », *Estudios de Lingüística del Español*, n° 42 (2020a), p. 351-372; Marta LÓPEZ IZQUIERDO, « Francés y español en contacto: itinerarios lingüísticos de los exiliados republicanos en Francia », *Boletín Hispánico Helvético*, n° 35-36 (2020b), p. 227-262 ; Marta LÓPEZ IZQUIERDO (coord.), *CAREXIL-FR (Cartas de Republicanos Españoles Refugiados y Exiliados en Francia)*, 2018-2021. <URL : <https://carexil.huma-num.fr>>.

6. <https://etudes-romanes.univ-paris8.fr/?Federation-LAMIE>

7. Patrick CHARAUDEAU (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, l'Harmattan, 2009.

8. Sur la relation entre langue et identité, cf. Andrée TABOURET-KELLER, « Language and Identity », dans Florian Coulmas (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, John Wiley & Sons Ltd., 2017,

- p. 315-26 ; Francisco MORENO FERNÁNDEZ, « Medias lenguas e identidad », *III Congreso Internacional de la Lengua Española*, Rosario, Centro Virtual Cervantes, 2004 ; María SANCHO PASCUAL, *Integración sociolingüística de los inmigrantes ecuatorianos en Madrid*, Madrid, Universidad de Alcalá de Henares, 2014.
9. Cf. Véronique DE RUDDER, Isabelle TABOADA-LEONETTI et François VOURC'H, *Immigrés et Français, Stratégies d'insertion, représentations et attitudes*, CNRS-DREIF, 1990.
10. Gérard NOIRIEL, « Petite histoire de l'intégration à la française », *Le Monde Diplomatique*, (janvier 2002), p. 4-5.
11. Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, 2001.
12. Gloria VÉLEZ-RENDÓN, « Trayectorias bilingües: los desafíos en la construcción de identidades entre inmigrantes hispanas », *Revista internacional de lingüística iberoamericana*, vol. 5, n° 2 (10) (2007), p. 163-76, p. 164 ; pour la prééminence du français en France sur les autres langues régionales ou les langues de l'immigration, cf. Jean-Claude CHEVALIER, « La France, pays monolingue ou multilingue? » *Synergies Italie*, vol. 5 (2009), p. 79-85.
13. VÉLEZ-RENDÓN, *op. cit.*, p. 165.
14. *Op. cit.*
15. John Berry (1990, 1996) distingue l'hyperonyme « acculturation » et quatre hyponymes : intégration (avoir intérêt à connaître et parler les deux langues en contact), assimilation (disposition à adopter la langue d'accueil en sacrifiant la langue d'origine), séparation (volonté de garder sa langue sans apprendre l'autre), oscillation (avoir peu d'intérêt pour apprendre l'autre langue ou pour garder sa propre langue). Ces attitudes, qui donnent à lieu à des stratégies différentes, peuvent concerner les migrants (en groupe ou individuellement), la société d'accueil et l'État du pays d'accueil.
16. R. C. GARDNER et Wallace E. LAMBERT, « Motivational variables in second-language acquisition », *Canadian Journal of Psychology*, n° 13 (1959), p. 266-272 ; Wallace E. LAMBERT, « A Social Psychology of Bilingualism », *Journal of Social Issues*, vol. XXIII, n° 2 (1967), p. 91-109 ; Francisco MORENO FERNÁNDEZ, « Integración sociolingüística en contextos de inmigración: marco epistemológico para su estudio en España », *Lengua y migración / Language & Migration*, n° 1,1 (2009), p. 121-56, p. 140.
17. *Ibid.*, p. 91-92.
18. *Ibid.*, p. 105-106.
19. Pour Berry 2005, les sociétés d'accueil peuvent adopter quatre stratégies d'acculturation (vis-à-vis des immigrants) : 1. multiculturalisme : le groupe dominant accepte la diversité culturelle à travers le contact avec les nouveaux arrivants ; 2. melting pot : le groupe dominant favorise les processus d'intégration sans chercher à maintenir une domination culturelle ; 3. ségrégation : le groupe dominant tolère les différences culturelles des immigrants mais n'entre pas en contact étroit avec eux ; 4. exclusion : le groupe majoritaire force une rupture entre le groupe immigrant et la culture d'origine et rejette en même temps les relations avec les groupes de la société d'accueil.
20. MORENO FERNÁNDEZ, *op. cit.*, p. 131.
21. Walter LIPPMANN, *Public Opinion*, 2^e éd., New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1997, p. 99.
22. Ruth AMOSSY et Anne HERSCHBERG-PIERROT, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan université, 1997.
23. *Op. cit.*, p. 76.
24. *Ibid.*, p. 43.
25. Denis SLAKTA, « Stéréotype : sémiologie d'un concept », dans Alain Goulet (éd.), *Le stéréotype. Crise et transformation*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994, p. 35-45.
26. Gérard NOIRIEL, « Histoire de l'immigration en France. État des lieux, perspectives d'avenir », *Hommes & Migrations*, vol. 1255, n° 1 (2005), p. 38-48.

27. Pour une étude détaillée de ces mouvements migratoires, cf. Guy HERMET, *Les Espagnols en France. Immigration et culture*, Éditions ouvrières, 1967 ; Géneviève DREYFUS-ARMAND, *L'exil des Républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999 ; Géneviève DREYFUS-ARMAND, « La constitution de la colonie espagnole en France », *Hommes et migrations*, n° 1184 (fév. 1995), p. 6-12 ; Géneviève DREYFUS-ARMAND et Odette MARTÍNEZ-MALER, *L'Espagne, passion française, 1936-1975*, Paris, Les Arènes, 2015 ; Alicia ALTED, *La voz de los vencidos: el exilio republicano de 1939*, Madrid, Aguilar, 2005 ; Grégory TUBAN, *Camps d'étrangers : le contrôle des réfugiés venus d'Espagne, 1939-1944*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2018 ; Natacha LILLO, *La Petite Espagne de la Plaine- Saint-Denis, 1900-1980*, Paris, Autrement, 2004 ; Natacha LILLO (dir.), *Histoire des immigrations en Ile-de-France de 1830 à nos jours*, Paris, Éditions Publibook, 2012.

28. À partir de cette date, la population espagnole en France a progressivement disparu du recensement officiel jusqu'à devenir presque invisible (5% des étrangers en 1993). En outre, les nouvelles générations d'immigrants de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle ont un profil très différent, en raison de leur haute qualification et de leur grande mobilité internationale, au sein ou à l'extérieur de l'UE.

29. DREYFUS-ARMAND, « La constitution de la colonie... », *op. cit.*, p. 12. Cf. aussi Brigitte LESTRADE, « L'immigration espagnole en France et en Allemagne de 1960 à 1973 : un modèle d'intégration ? », dans Serge Gouazé et al., *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne : réalités et conséquences*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 209-234 : « Ces deux groupes avaient en effet peu de choses en commun : les réfugiés politiques étaient marqués par un système de valeurs fondé sur des idéaux de justice sociale, de militantisme syndical et politique, alors que les émigrés économiques adhéraient largement aux modèles traditionnalistes, au catholicisme et au nationalisme du régime franquiste ».

30. *Op. cit.*

31. Cf. la circulaire de 1986 sur les classes d'initiation (CLIN), http://dcalin.fr/textoff/clin_1986.html. Elles existent depuis 1968 et sont remplacées en 2021 par un nouveau dispositif, l'UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants).

32. Taboada-Leonetti et Guillon (dans Isabelle TABOADA-LEONETTI et Michelle GUILLON, *Les immigrés des beaux quartiers : la communauté espagnole du XVI^e arrondissement*, Paris, CIEMIE, L'Harmattan, 1987) soulignent la discrétion et l'attitude non conflictuelle des immigrants espagnols du XVI^e arrondissement (où 90% des femmes sont des employées de maison), d'où leur invisibilité pour les Français, qui évoluent dans un autre « espace-temps ». Cela va de pair avec une résistance à l'assimilation qui s'explique par la permanence du projet de retour dans leur pays.

33. Alain GIRARD et al., « Attitudes des Français à l'égard de l'immigration étrangère. Nouvelle enquête d'opinion », *Population*, n.° 6 (1974), p. 1015-1069.

34. DREYFUS-ARMAND, « La constitution de la colonie... », *op. cit.*, p. 6.

35. *Op. cit.*

36. Pierre MILZA, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

37. Anne Marie GAILLARD, « Assimilation, insertion, intégration, adaptation : un état des connaissances », *Hommes & Migrations*, n° 1209 (1997), p. 119-130, p. 12.

38. *Op. cit.*

39. <https://www.youtube.com/watch?v=PeLOQOaL2YU>

40. <https://www.youtube.com/watch?v=ETo1oWc2U1I>

41. <https://www.youtube.com/watch?v=rL5XX5a7AfA>

42. Cf. Bruno TUR, « " Et viva Conchita ! " Le stéréotype de la « bonne à tout faire » espagnole dans la chanson française (années 1960-1970) », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n.° 12, 1 (novembre 2015), p. 71-83 ; Natacha LILLO (dir.), *Histoire des immigrations en Ile-de-France...*, *op. cit.*, 2012.

43. Il s'agit des tournures qui rappellent le parler simplifié que les natifs utilisent avec les locuteurs étrangers pour se faire comprendre, en particulier lorsqu'il s'agit de relations de domination. Cf. Charles A. FERGUSON, « Absence of copula and the notion of simplicity : a study of normal speech, baby talk, foreigner talk and pidgins », dans Dell Hymes (éd.), *Pidginization and Creolization of Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 141-150 et Charles A. FERGUSON, « Simplified registers, broken language and Gastarbeiterdeutsch », dans Carol Molony, Helmut Zobl et Wilfried Stölting (éds.), *Deutsch im Kontakt mit anderen Sprachen*, Kronberg, Scriptor, 1977, p. 25-39 ; Diane LARSEN-FREEMAN et Michael H. LONG, *An introduction to second language acquisition research*, London, Longman, 1991, p. 125-126, à propos du «foreigner talk». Ce type de variétés se caractériseraient par les traits suivants : débit plus lent, intonation exagérée, phrases plus courtes et moins complexes, moins d'expressions idiomatiques, marques ouvertes des relations sémantiques, répétitions, etc.

44. *Op. cit.*

45. Calque de « au pair ».

46. Calque de « maîtresse de maison » et « mère de famille ».

47. Françoise REMBAUVILLE-NICOLLE BERTHIER, *Guide ménager français-espagnol-portugais, pour comprendre et être compris*, Paris, Presses de la Cité, 1972, p. 1.

48. *Id.*

49. Solange FASQUELLE, *Conchita et Vous. Manuel pratique à l'usage des personnes employant des domestiques espagnoles*, Paris, Albin Michel, 1968, p. 9.

50. *Ibid.*, p. 10.

51. *Ibid.*, p. 106-107.

52. *Ibid.*, p. 127.

53. RAIMBEAUVILLE-NICOLLE, *op. cit.*, p. 58.

54. FASQUELLE, *op. cit.*, p. 136.

55. Bruno TUR, « Stéréotypes et représentations sur l'immigration espagnole en France », *Migrance. Un siècle d'immigration espagnole en France*, Hors-série (troisième trimestre de 2007), p. 69-78, p. 74.

56. Laura OSO CASAS, *Españolas en París. Estrategias de ahorro y consumo en las migraciones internacionales*, Barcelona, Ediciones Bellaterra, 2004 ; Laura OSO CASAS, « La réussite paradoxale des bonnes espagnoles de Paris. Stratégies de mobilité sociale et trajectoires biographiques », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1 (mai 2005), p. 107-129 ; Laura OSO CASAS, « Criadas y porteras españolas en París. Inmigración y relaciones de dominación de clase en el segmento laboral de la limpieza y los cuidados personales », dans Julio Hernández Borge et Domingo González Lopo (éds.), *Mujer y emigración. Una perspectiva plural*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2008, p. 201-226 ; Laura OSO CASAS *et al.*, « Bonnes et concierges espagnoles à Paris : immigration et rapports de domination de classe dans le secteur professionnel du service domestique », *Exils et migrations ibériques au XXe siècle*, vol. 3, n° 2 (2006), p. 241-269 ; Laura OSO CASAS (coord.), *Transciudadanos. La integración social de los descendientes de emigrantes españoles en Francia*, Universidade da Coruña, 2007.

57. OSO CASAS (coord.), *op. cit.*, p. 36.

58. OSO CASAS (coord.), *op. cit.*, p. 46-47. Nous marquons en italique les interférences du français qui apparaissent dans le discours de Cruz : *máquina de lavar* 'lavadora', por influjo del fr. *machine à laver*; *otra cosa que* 'nada más que', por influjo del fr. *autre chose que* ; *hemos empezado*, uso de un pretérito perfecto en un contexto de pasado que necesitaría un pretérito perfecto simple, 'empezamos', por posible influjo del pasado compuesto del francés hablado.

59. OSO CASAS, *op. cit.*, 2006, p. 269

60. Collections Musée de l'histoire et des cultures de l'immigration <URL : <https://www.histoire-immigration.fr/collections/vie-quotidienne-d-une-bonne-espagnole-paris-de-jean-philippe-charbonnier>>.

61. http://www.ateliersvaran.com/fr/cinematheque/perla-preciosa_52

62. Nous surlignons en gras les éléments qui montrent les interférences avec le français et en italique les mots prononcés avec une phonétique française.

RÉSUMÉS

Cet article étudie les représentations sociales élaborées par la société française à propos des femmes immigrées espagnoles arrivées en France entre les années 60 et 70 du siècle dernier. Comme nous le montrerons, une partie de ces représentations correspondent à des stéréotypes et vont jouer un rôle important dans le processus de renégociation identitaire des immigrées concernées. L'analyse de ce cas nous invite à considérer le panorama complexe que dessinent les identités linguistiques en évolution des migrants et de leurs descendants. Nous proposons de prendre en compte les représentations des identités migrantes opérées par la société d'accueil, lesquelles vont interférer avec celles fabriquées par les migrants eux-mêmes, que nous évoquons également, dans une perspective contrastive. C'est dans cette négociation que se situent les processus d'acculturation qui fonctionnent dans une double direction : des migrants vers la société d'accueil, et de celle-ci vers les migrants.

This article studies the social representations elaborated by French society concerning Spanish immigrant women who arrived in France between the 1960s and 1970s. As we will show, some of these representations correspond to stereotypes and will play an important role in the process of identity renegotiation of the immigrant women concerned. The analysis of this case invites us to consider the complex panorama of the changing linguistic identities of migrants and their descendants. We propose to take into account the representations of migrant identities made by the host society, which will interfere with those made by the migrants themselves. We discuss the latter as well, in a contrastive perspective. It is in this negotiation that the processes of acculturation are situated, which operate in a double direction: from the migrants to the host society, and from the latter to the migrants.

Este artículo estudia las representaciones sociales elaboradas por la sociedad francesa respecto a las mujeres inmigrantes españolas que llegaron a Francia entre los años 60 y 70 del siglo XX. Como demostraremos, algunas de estas representaciones corresponden a estereotipos y desempeñaron un papel importante en el proceso de renegociación de la identidad de las mujeres inmigrantes aludidas. El análisis de este caso nos invita a considerar el complejo panorama de las identidades lingüísticas en reelaboración de los migrantes y sus descendientes. Proponemos incluir en su estudio las representaciones que fabrica la sociedad de acogida sobre las identidades de los migrantes, las cuales podrán interferir con las de los propios migrantes, que evocamos aquí también, en una perspectiva contrastiva. En esta negociación se sitúan los procesos de aculturación, que operan en una doble dirección : de los migrantes a la sociedad de acogida, y de ésta a los migrantes.

INDEX

Palabras claves : lengua, migración, mujeres, integración, identidades lingüísticas

Keywords : language, migration, women, integration, linguistic identities

Mots-clés : langue, migration, femmes, intégration linguistique, identité linguistique

AUTEUR

MARTA LÓPEZ IZQUIERDO

Université Paris 8 · Vincennes · Saint-Denis